

Kanour noz

UNE CRÉATION ET LE FIL RÉPARÉ DE LA TRANSMISSION

Si les archives sonores de Dastum sont destinées à offrir une matière pour la réinterprétation et la création, l'histoire est peut-être encore plus belle lorsqu'une jeune chanteuse y découvre les enregistrements d'un aïeul méconnu, comme une clé qui viendrait donner tout son sens à sa vocation d'artiste et de passeuse. Élodie Jaffré nous raconte cette histoire et celle de la création « Kanour noz », en compagnie du contrebassiste Yann Le Bozec qui, avec la harpiste Awena Lucas, l'accompagne sur scène et sur l'album du même nom.

Musique Bretonne : Élodie, pour commencer, peux-tu résumer ton parcours et ce qui t'a conduit à devenir chanteuse ?

Élodie Jaffré : Mes parents, originaires du pays de Lorient, aiment la musique bretonne et même si je n'ai pas passé mon enfance en Bretagne, ils m'en ont transmis le goût dès mon plus jeune âge. Pourtant, dans ma famille, on ne parlait plus breton depuis longtemps. Cette rupture s'est produite dans la plupart des familles et, avec la langue, ce sont beaucoup de choses qui s'en sont allées en matière de culture, et notamment le chant. Je sais que mon arrière-grand-mère chantait mais je l'ai peu connue. Mes grands-parents, eux, étaient passés à une autre époque. Pour l'anecdote, le jour où j'ai dit à ma grand-mère que je voulais devenir chanteuse en breton, sa réaction immédiate a été : « Ah mais ça, c'est zéro ! » [rires]

Comme j'adorais chanter, à l'âge de 20 ans, j'ai commencé à prendre des cours de chant avec Mélanie Panaget. J'ai suivi des études d'his-

toire de l'art et d'archéologie et ai également débuté l'apprentissage du breton, avant de suivre une formation longue à Skol an Emsav. Cela m'a conduit par la suite à suivre une formation à Kelenn afin de devenir institutrice bilingue. Pendant des années, j'ai enchaîné les stages de chant, les cours de technique vocale, puis de chant en breton avec Meva Guégan. J'écoutais les albums de groupes de fest-noz comme Loened Fall, et puis d'autres artistes, comme Yann-Fañch Kemener en particulier.

Ainsi, cela a été une grande joie lorsque j'ai eu l'occasion de le rencontrer et qu'il a accepté de me donner des cours. Je pense qu'il avait perçu le fait que j'avais en moi, au-delà de la motivation, une profonde détermination. On dit souvent de lui qu'il était un professeur exigeant. C'est vrai, et je me souviens qu'il était particulièrement attentif en ce qui concerne la prononciation, la musique de la langue, mais il a su me donner confiance pour monter sur scène, il m'a notamment préparée à me présenter au concours fisel

et au Kan ar Bobl. Pour m'imprégner de cette matière, j'ai écouté intensément les enregistrements du Centre-Bretagne : je me passais du kan-ha-diskan et M^{me} Bertrand en boucle ! Ce n'est que plus tard que je me suis intéressée au chant vannetais, dont la pratique était peut-être moins valorisée.

J'ai fait mes premiers pas sur scène en 2015, quand j'ai remporté le premier prix en chant à écouter au Kan ar Bobl, puis le concours de chant fisel avec Meva. Cela m'a boostée, j'ai voulu aller plus loin.

En 2016, j'ai participé à une création pour le cercle celtique de Vannes à l'occasion de leurs 70 ans, et j'ai passé un DEM [diplôme d'études musicales], ce qui m'a ouverte à la composition et m'a permis de me familiariser avec l'ensemble du répertoire breton, dont celui du Vannetais. C'est là que j'ai rencontré la harpiste Awena Lucas avec qui j'ai monté un duo. En 2017, j'ai intégré Kreiz Breizh Akademi, une belle expérience qui m'a également beaucoup appris. J'y ai travaillé au contact de nombreux intervenants qui ont contribué à m'ouvrir l'esprit et m'ont guidée dans l'évolution de mon parcours. Et six mois plus tard, j'ai choisi de devenir chanteuse professionnelle.

M.B. : En 2019, tu as sorti *Er vamenn* avec Awena Lucas.

E.J. : Oui, cet album était basé sur le répertoire qu'on tournait ensemble, un répertoire du Centre-



■ Élodie Jaffré dans « Kanour noz » au Festival interceltique de Lorient en août 2022 (photo Myriam Jégat).

pas moins d'une trentaine de chansons recueillies dans le village de Kerroc'h, le berceau de ma famille maternelle ! Tous ces enregistrements avaient été réalisés au milieu des années 1970 par Jean-Yves Monnat auprès d'un certain Louis Hirès. Alors j'ai demandé à ma mère si elle en avait entendu parler puisqu'il était pêcheur comme beaucoup de gens de ma famille. Elle a marqué un temps avant de s'exclamer : « Mais oui, c'est tonton Lili ! » Ce tonton Lili était un oncle qu'elle aimait bien et qui, en effet, chantait beaucoup, mais elle ignorait qu'il avait été enregistré. Comment dire ? Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai compris que mon projet allait prendre une autre ampleur !

M.B. : *Qui était-il ?*

E.J. : C'était un pêcheur du village de Kerroc'h, en Plœmeur. L'hiver, il travaillait dans les mines de kaolin. Son véritable nom était Louis Le Hirez, né en 1907 et mort en 1983. L'été, il pêchait de nuit la crevette en remontant ses casiers de *poullen* en *poullen* [coins de pêche] à proximité du rivage. On l'appelait « *kanour noz* » car les habitants de la côte l'entendaient chanter sur son bateau quand il était en pêche. Comme l'était son père Louis-Marie Le Hirez, il était connu comme un bon chanteur. Il avait un beau coffre et chantait aussi à l'église.

Pour en savoir plus et partager cette découverte, je suis allée ren-

Bretagne et du Vannetais. J'avais alors commencé à étudier les collectages du Vannetais, dont ceux de Le Diberder qui, au début du 20^e siècle, avait notamment enquêté auprès de pêcheurs.

M.B. : *Tu t'es aussi intéressée aux collectages oraux...*

E.J. : En effet, j'avais commencé à travailler sur les chants du côté

de Lorient et je me suis intéressée plus particulièrement à Plœmeur, dont ma mère est originaire. J'avais parlé de l'idée d'une création à Daniel Le Guével, directeur de la scène musicale Amzer Nevez, qui m'a encouragée dans ce projet.

Bien sûr, je suis allée chercher sur Dastumedia les enregistrements qui avaient pu être faits sur le pays. Je ne m'attendais pas à y découvrir



■ Awena Lucas et Yann Le Bozec dans « Kanour noz », respectivement au Festival interceltique de Lorient en août 2022 et sur la scène d'Amzer Nevez à Plœmeur en janvier 2022 (photos Myriam Jégat).

contrer ses deux filles, Monique et Adélaïde. Je leur ai apporté un CD avec les enregistrements. C'est la première fois qu'elles réentendaient la voix de leur père depuis sa mort il y a presque 40 ans. Elles ont fondu en larmes, elles ont été très touchées et ça a fait renaître beaucoup de choses en elles. Elles étaient émues de savoir qu'on s'intéressait à leur père. Elles m'ont raconté qu'il chantait tout le temps, quand il marchait, quand il ramenait des filets, il lui arrivait même de réveiller sa femme la nuit car il chantait dans son sommeil ! C'était un personnage, sans doute.

J'ai découvert ainsi tout un patrimoine oral et familial. J'ai décidé d'apprendre les chansons, de tra-

vailer sur la prononciation du breton local, de m'imprégner de son répertoire et de son interprétation à l'écoute de ces enregistrements.

M.B.: *Est-ce qu'il composait ?*

E.J.: Ses filles m'ont dit qu'il composait mais pas par écrit. En fait, il inventait des chansons pour lui-même, elles n'ont pas été conservées. Les chants que j'ai découverts sont traditionnels dans la mesure où ils ont été transmis et qu'il existe d'autres versions, que ce soit localement ou un peu plus loin, avec des adaptations, notamment en ce qui concerne les noms de lieux.

M.B.: *Des variantes musicales aussi ?*

E.J.: Oui, des variations mélodico-rythmiques, comme on dit ! Louis Le Hirez était quelqu'un d'habitué à chanter, ça se sent.

M.B.: *Quel a été le travail de création autour de ce répertoire brut ?*

E.J.: J'ai commencé à écrire une histoire autour de lui pour pouvoir mettre en scène les chants et trouver un fil conducteur à toutes les petites histoires qu'ils racontent. Je voulais parler de cet homme – sans forcément raconter sa vie – qui partait pêcher toute la nuit. Pour la musique, nous sommes partis de l'idée de voyage, en l'imaginant seul, sur son bateau, dans la nuit. C'est là que sont intervenus

Awena et Yann, qui ont travaillé sur la matière sonore.

M.B.: *Yann vous avait déjà accompagnées, Awena et toi, sur quelques morceaux d'Er vamenn, ce trio semble en être un prolongement naturel. Travailler avec tous deux était une évidence?*

E.J.: C'est vrai que dès le départ, j'avais le projet de créer un spectacle avec eux. Depuis 2016, j'ai ce duo avec Awena qui a beaucoup tourné. Et puis, pendant la période de confinement et de fermeture des salles, j'ai travaillé avec Yann sur un répertoire de concert que nous avons proposé en plein air, ou pour un cercle familial. Du fait de cette expérience, nous avons abordé la création musicale d'une manière totalement nouvelle, où les arrangements ont été pensés et conçus directement avec la contrebasse.

M.B.: *Yann, on rappelle que tu es aussi contrebassiste du groupe Spontus. C'est un changement d'univers ?*

Yann Le Bozec: Pas tant que ça, car on reste dans le style des musiques que j'aime et que je joue depuis toujours, à savoir des musiques qui viennent de la tradition et arrangées pour des instruments acoustiques.

M.B.: *A-t-il fallu faire une sélection parmi le répertoire de Louis Le Hirez ?*

E.J.: Oui, parce que ce sont plus d'une trentaine de chants qui ont été enregistrés. La sélection s'est faite sur les histoires, les mélodies. Et puis nous voulions qu'il y ait une variété dans les chants au niveau des couleurs, des rythmes. J'ai fait des adaptations en ce qui concerne les textes en utilisant plusieurs ver-

sions pour n'en faire qu'une. Je salue au passage Serge Le Bozec et Gildas Le Buhé qui m'ont apporté leur aide pour le breton.

M.B.: *Tu as aussi écrit le texte d'un titre de l'album dans lequel tu parles de cet aïeul ?*

E.J.: Effectivement, et nous commençons le spectacle par ce titre qui présente Louis. La musique est celle d'un air traditionnel de laridé qu'il chantait.

M.B.: *Yann, comment as-tu appréhendé ce travail d'accompagnement avec Awena ? Vous êtes partis de la chanson a cappella ?*

Y.L.B.: C'est souvent un défi d'accompagner des chants traditionnels bretons. En effet, il y a une mélodie mais aucune harmonie, on peut vraiment tout créer. On est partis de cette ambiance de voyage nocturne, avec l'idée de ce pêcheur seul sur son bateau, éclairé par la lune, ça devait être magique. Tout cela nous a donné des idées. J'ai joué avec l'archet et Awena, en étouffant les cordes, s'est inspirée du jeu de certains pianistes pour créer des univers, pour faire naître des images, un peu comme pour les musiques de films. Après, nous sommes rentrés dans le vif des chansons avec beaucoup de discussions pour trouver la belle couleur pour chacune. Nous comprenons le breton, Awena et moi, mais nous avons besoin des explications d'Élodie concernant le texte pour éviter le hors-sujet. Et puis, comme je le disais, c'est vraiment un défi d'accompagner de telles chansons qui comportent parfois dix ou douze couplets. Il faut donc varier et surtout ne pas tout dévoiler dès le début. La longueur est à la fois intéressante et compliquée car il faut que la mu-

sique raconte autant que le texte. Par exemple, dans le titre « Muiañ biskoazh m'es mein kreïñnet » qui évoque le départ à la guerre, nous avons créé en quelque sorte une intro cinématographique. On suggère une ambiance et, au milieu du chant, on entre un peu plus dans l'accompagnement de la mélodie.

Une fois ce premier travail effectué, nous avons sollicité Ronan Pellen pour avoir une oreille extérieure. Il nous a aidés à être plus efficaces.

M.B.: *On note parfois des ambiances proches de la musique contemporaine.*

Y.L.B.: Si c'est ce qui ressort, tant mieux ! Moi, ce que j'aime, c'est faire quelque chose de neuf, d'actuel avec nos vieux instruments acoustiques. De plus, la harpe et la contrebasse sont des instruments qui ne sont pas souvent associés. Ce qui donne aussi un son nouveau, c'est d'avoir utilisé la harpe différemment de sa place habituelle. Souvent, elle « colle » totalement au chant, fait du contrepoint, elle brode autour de la mélodie mais en reste proche et, parfois, ajoute quelques accords. Comme j'ai l'habitude de travailler avec des guitaristes ou des joueurs de bouzouki, nous sommes partis d'une grille harmonique et la harpe a plaqué des accords comme un piano. D'ailleurs, quand j'écoute le disque, j'ai l'impression d'entendre un piano. Awena n'avait pas l'habitude de travailler ainsi. Dans un deuxième temps, il fallait que la harpe devienne un peu plus bavarde et brode entre les accords. C'est un travail qui s'est fait pas à pas, et pour ça, on a pris beaucoup de temps, presque six mois.

M.B.: *Avez-vous travaillé sans le chant, Awena et toi ?*

Y.L.B.: Très peu, juste pour des temps de recherche. On a fait du « labo », les micros étaient en place et je demandais à Awena d'improviser. On a gardé quelques petits bouts et on a fait écouter à Élodie. Globalement, les arrangements ont été finalisés à trois.

M.B.: *Élodie, il a fallu sans doute adapter les tonalités ? Tu ne chantes pas à la même hauteur que ton grand-oncle ?*

E.J.: Bien sûr. On part évidemment de ma zone de confort et je m'aperçois en écoutant le disque qu'il y a plusieurs tonalités différentes.

M.B.: *Comment avez-vous travaillé sur l'écriture du spectacle lui-même ?*

E.J.: J'ai travaillé sur un fil conducteur, à partir de choses issues de mes enquêtes sur la culture, la vie

de l'époque. Et puis, nous sommes allés voir Sylvain Girault avec toute cette matière pour avoir son avis. Il a écouté attentivement et nous a dit : « C'est très bien, mais toi, Élodie, où es-tu dans cette histoire ? » Ce faisant, il m'a mis face à une vraie question. Car je tournais autour mais cette histoire est aussi mon histoire personnelle, celle d'une chanteuse qui cherche à réparer le fil cassé de la transmission. Il m'a poussée à raconter mon vécu et ma démarche : ma recherche sur ce pays, la relation forte nouée avec les filles de Louis, ma volonté de redonner vie à ces chants et de mettre en lumière tous ces gens simples porteurs d'un trésor. Il nous a vraiment beaucoup apporté sur l'écriture du spectacle, c'est d'ailleurs lui qui nous a parlé de voyage : le voyage à bord du bateau de Louis, et le mien, dans le même temps, avec ma perception

de cette vie et mon ressenti. Tout cela a permis d'articuler différentes ambiances, différents chants. C'est vrai, cette histoire peut interpeller chacun et Sylvain nous a beaucoup aidés à nous libérer scéniquement, à nous sentir bien, en confiance avec ce que nous faisons.

M.B.: *Il y eu aussi ensuite tout un travail en résidence...*

E.J.: Le spectacle a été coproduit par Amzer Nevez, le Festival de Cornouaille et Le Nouveau Pavillon. Cela nous a donné les moyens de travailler sur la matière sonore avec Arnaud Lebreton et de réaliser une mise en lumière avec Sylvain Hervé, sur l'idée de la pêche en mer, la nuit. Il y a notamment sur scène cet ancien fanal, que m'a confié mon oncle Robert, pêcheur de Kerroc'h, parmi d'autres objets reçus de Monique et Adélaïde : les boules de verre de Louis qui

■ Au Festival interceltique de Lorient en août 2022 (photo Myriam Jégat).



■ Louis Le Hirez sur le port de Kerroc vers 1970 (photo collection familiale).

servaient de flotteurs aux filets de pêche, ses aiguilles à ramender, ses sabots et le costume et la coiffé de leur mère Jeanne-Marie

M.B.: *Qu'est-ce que ça représente pour toi de redonner vie à un répertoire venant d'un membre de ta famille ?*

E.J.: Je suis très heureuse. Heureuse d'avoir redécouvert cette partie-là de mon histoire familiale, heureuse aussi de pouvoir en faire profiter les miens et, au-delà, tous ceux qui ont vécu ou vivent à Kerroc'h, où peu de personnes s'intéressaient à la chanson traditionnelle.

J'ai fait beaucoup d'interventions en milieu scolaire pour en parler et notamment dans l'école de Lomener-Kerroc'h. Les enfants étaient ravis de chanter en breton et, surtout, des chansons venant du village dans lequel ils vivent.

M.B.: *Pour les filles de Louis Le Hirez, on imagine que ce n'est pas rien...*

M.B.: Oui, car s'il leur a transmis l'amour du chant, il ne leur a pas transmis la langue bretonne. Elles aiment chanter mais en français. Elles ne comprennent pas ce que je chante mais cela fait ressortir des émotions. C'est forcément très émouvant pour elles de voir cette mise en valeur. Jusque-là, je crois que cela ne leur semblait pas très important, parce que cela faisait partie de leur quotidien.

M.B.: *Joli cadeau que tu leur fais avec cet album...*

E.J.: Elles aussi m'ont beaucoup apporté. Elles m'ont accueillie, m'ont raconté des histoires sur leur



père, m'ont offert ces objets qui lui appartenaient... Tout cela m'a servi à mieux cerner le personnage et à monter le spectacle. Au départ, elles pensaient que je venais juste pour en savoir un peu plus sur un membre de ma famille, mais elles ont vu, au fil du temps, que ça prenait beaucoup d'ampleur. Elles ne s'attendaient pas du tout à ce que ça aboutisse à un spectacle, à un CD, à des interventions scolaires... Elles ont été surprises... mais finalement, elles sont très contentes !

M.B.: *C'est un spectacle qui rencontre un vrai succès et qui va encore tourner ?*

E.J.: Nous avons joué à l'Océanis à Plœmeur, au Nouveau Pavillon à Bouguenais, à Peillac pour la Pomme d'Orange, à Moëlan-sur-Mer pour le festival Taol Kurun. Également dans les festivals de Lorient, Quimper et Dinan. Des dates arrivent, notamment à Questembert le 14 avril, dans le cadre

du festival La Lune rousse... Les autres dates à venir sont sur mon site www.elodiejaffre.com.

M.B.: *Un mot de la fin, peut-être ?*

E.J.: Un jour, Yann-Fañch Kemener m'a dit : « Beaucoup de choses sont perdues mais tout n'est pas perdu ». Cette phrase a beaucoup de sens pour moi et d'autant plus avec mon travail sur « Kanour noz ».

Je remercie toujours Jean-Yves Monnat pour ses collectages auprès de Louis Le Hirez, et Dastum qui m'a permis de retrouver ce patrimoine oral.

Propos recueillis par Loïc Turmel et Caroline Le Marquer

CD Kanour noz, Selaou, 2022. Distr. Coop Breizh.

Les enregistrements de Louis Le Hirez peuvent être consultés sur Dastumedia en tapant, dans le formulaire de recherche avancée, en auteur « Monnat, Jean-Yves », et comme second auteur « Hirès, Louis ».